

L'épiderme

Frédérique Lamoureux

Number 163, Fall 2019

Les corps qui dansent sont toujours les corps de ma nuit

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/92858ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Moebius

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lamoureux, F. (2019). L'épiderme. *Moebius*, (163), 41–48.

l'épiderme

Frédérique Lamoureux

1

huit heures et quart – ils avaient convenu de se rejoindre à huit – être toujours celle qui attend – regard à l'intérieur du café – opacité – tout ce qu'elle voit c'est son propre reflet sur fond de verre teinté – décidément les miroirs lui veulent du mal – ils ne lui renvoient que ce qu'elle redoute le plus – la fenêtre du café lui présente un visage vieilli – fatigué – usé par l'alcool et par l'angoisse – elle ressemble à sa mère – frissons – lorsqu'il l'avait approchée la première fois elle était demeurée rétive – elle pensait à ce que sa grand-mère dirait d'elle – à ce qu'elle ferait si jamais elle apprenait – mais au fond ça ne pouvait être pire que ce qu'elle tentait de fuir – chez l'homme elle se sent à l'abri – en sécurité – elle se sait aimée admirée désirée – il pourrait être son père mais ça ne lui fait rien – elle a toujours préféré les hommes d'un certain âge

2

tout ce qu'il lui demande elle le lui offre – à genoux – contre le mur – en jupe d'écolière – fellation – éjaculation interne – faciale – se faire prendre par derrière – en levrette – les coups de fouets sur les fesses – le dos – les seins – dans le visage – la cire chaude sur la poitrine – puis elle a fait oui de la tête quand il lui a demandé si elle acceptait de jouer avec ses amis à lui – alors ça a été freestyle – plus de protection pour personne – la double pénétration – les jeux de domination – les oui Monsieur j'adore quand vous me faites mal – les frappe-moi j'aime ça oui j'en veux plus – puis les vas-y salope dis-le que t'es une pute une putain une traînée dis-le qu'il est bon mon foutre quand il se répand partout dans ta bouche dans ta chatte serrée puis dans ton ventre – la musique avait beau résonner autour d'elle – les corps emportés par le tourbillon des basses – elle ne la pénétrait jamais – et quand un regard croisait le sien elle souriait comme ceux qui ne savent pas ouvrir la bouche – ceux qui ne font qu'étirer les lèvres à demi pour faire plaisir à celui à qui cette drôle de grimace s'adresse – s'effriter jusqu'à l'état de ruine en acceptant de prendre part à des gangbangs – sabbats où la sorcière a perdu son pouvoir – trente hommes pour une femme – elle au milieu de la salle – mise à nu – ces soirées-là elle s'appelle Natacha – elle est Croate et ne parle pas un mot de français – ces hommes aiment les étrangères – elles ne peuvent rien comprendre à ce qu'ils disent ni s'opposer à quoi que ce soit – elles sont vulnérables et ça les excite

3

petite déjà prise entre deux idéaux – demeurer la jeune vierge bucolique – la colombe intouchable – la fée muette – immaculée – la petite fille modèle – et au loin ce monde fascinant – un monde auquel elle aspire – celui du regard – des jeux de l'amour et du hasard – celui des interdits – des artifices – des robes de ses tantes – voiles sur les corps qui pourtant les dévoilent – et l'expression des hommes lorsqu'elles apparaissaient – madones dépourvues d'enfant – pures et plantureuses – peaux pulpeuses dans lesquelles on ne peut que vouloir prendre une bouchée – cet univers elle le devinait déjà – elle le craignait aussi

4

deux irreprésentables – la mort et le sexe féminin – cela ne relève en rien du hasard – filiation séculaire – elle rêve devant la fenêtre mi-ouverte – les yeux rivés sur la fixité blanche qui envahit les rues – elle aimerait s’y jeter – souiller la fausse pureté du désert hiémal – que ses petits os soient pulvérisés par une de ces machines qui nettoient la ville du tapis hivernal – désillusion – elle qui croyait avoir trouvé un frère – un homme qui veillerait sur elle – un amant qui l’empêcherait de sombrer dans le marasme infâme de la putréfaction intérieure – son corps – un réceptacle contenant toute la violence l’irrévérence de ces hommes bouffis par la confiance le pouvoir l’amour porté à un bout de peau entre les jambes – partir vite – avant que tout ne s’embrase – partir encore – jamais d’endroit fixe où respirer où vivre – jamais de chez-soi – toujours chez un autre despote assoiffé de peau douce – de visage encore lisse mais qui respire la douleur de vivre – hors d’elle – elle en a assez – elle dort plus que jamais – le jour elle flotte à la surface

5

on la retrouve un soir d'hiver allongée dans un banc de neige – le corps criblé d'engelures – ses lèvres gercées saignent – des gouttes comme du dripping – quand on lui demande ce qu'elle faisait là par un temps pareil elle répond que là s'offrait à elle le plus beau des cercueils – elle avait forcé la dose de médicaments était tombée n'avait pas eu la force de se relever – elle s'était dit que c'était le destin – qu'elle en avait assez de faire des efforts – que si tout devait s'arrêter là entre un deli et une synagogue c'était tant mieux – on soulève son corps – le dépose sur une civière – elle se prend pour une jeune reine à l'apogée de la gloire – enfin ils prennent soin d'elle

6

des corridors – des civières – des corps malades – des chairs tuméfiées – des esprits perdus – des spectres n'en finissent plus – partout le blanc – la disparition progressive – l'évanouissement – et cet évidemment perpétuel du sang – elle ne sait plus qu'en faire – macchabée à force d'être siphonnée – il lui faudrait pouvoir en faire quelque chose mais ici il n'y a que des murs nus – des murs qui lui parlent – qui lui demandent de les sauver de l'anonymat – ils ne demandent comme elle qu'à être touchés – elle s'empare de la seringue – une deux trois petites éprouvettes vermeilles – ses bras en Technicolor – elle croit rêver – égayer autre chose que sa chair fatiguée – éclaboussures – elle se répand sur la toile – on dirait une scène de meurtre – on dirait le comptoir d'un boucher – on dirait l'œuvre d'une cinglée – l'infirmière s'avance dans la chambre – elle vient éteindre le poste de télévision

7

au réveil elle n'attend plus que l'heure du coucher – sept heures l'infirmière se penche sur son lit vient la réveiller – sept heures et quart c'est la pesée – file de corps hétéroclites – regards éteints – yeux exorbités – cernés – visages émaciés – effacés – tics nerveux t-to-tou-tout-tout-v-va-b-bi-bie-bien – les dents qui mordent la lèvre inférieure – la peau translucide – à sang – la chair zébrée au rasoir – un rang de spectres dans la fleur de l'âge – farandole de robes de chambre flottantes – presque inhabitées – elle a caché une multitude de petits objets – pinces – barrettes – élastiques de toutes sortes dans ses cheveux – s'est greffé des rouleaux de vingt-cinq sous les bras – a aussi risqué l'empoisonnement en ingurgitant deux litres d'eau recueillie en cachette dans une ancienne bouteille de shampoing – tout pour feindre la prise de poids

– monte

elle trépigne sur la balance – peine à garder en elle tout le liquide ingurgité – elle se bat pourtant – pas le choix pour leur faire avaler cette histoire de rédemption – cette histoire de guérison

8

le seul remède qui soit – avaler ses 300 mg d'Effexor ses 150 mg de Bupropion – fermer les yeux – s'aveugler – ravalier – taire ce qui gronde – s'assoupir – ne plus jamais émerger – hypersomnie – se fondre dans le texte – se dissoudre soluté dans les mots de Duras – continuer à marcher – automate – se perdre souvent – imposer le silence et attendre l'émergence d'un corps souverain – ne pas creuser sa tombe – ne surtout pas laisser un autre la creuser pour soi